

Nicola Occhiofino: Bonne journée à vous tous et merci encore une fois pour votre intense participation. Dans la session de ce matin, dans le cadre de la Journée Mondiale d'Action contre la Pauvreté, nous affrontons le thème de : "Contre la misère : que faire maintenant?". Il regarde, à mon humble avis, la question des questions : elle interpelle de façon extrême tout les gouvernements du monde, toutes les forces du changement. Selon le rapport ONU de 2005 sur le développement humain qui a déjà été plusieurs fois cité de cette assemblée - en vérité nous en sommes à l'anti-génèse. En regardant les données terrifiantes, les désastres inhumain qui y viennent décrits on voit émerger comme jamais auparavant qu'à être en discussion est le futur même de l'humanité. Toutes cela est intolérable, parce qu'intangible est le droit primaire de chaque personne à la vie. Notre temps nous demande comme devoir catégorique une nécessaire et urgente révolution des esprits et des coeurs, Un véritable changements de la façon de penser de la politique à tous les niveaux : local, national, européen, international en auprès de l'ONU. Les objectifs que nous devons rejoindre dans les temps, avec les moyens financiers et politiques qui sont indiqués avec clarté et compétence des amoureux de la justice et des paix, entre autres, par la Coalition Mondiale Contre la Pauvreté. Les ressources existent, il est possible d'éradiquer la pauvreté et la misère; depuis cette assemblée nous disons "ça suffit!", mais vraiment ça suffit de brûler des considérables sommes - même une seule pièce de monnaie – pour acheter des armes. Ces sommes devraient être investies en oeuvres de vie et c'est-à-dire en pain, eau, travail, culture, dignité, justice et paix. Pour la réalisation de ce but civil, surtout depuis les périphéries du monde, un appel puissant et indigné à l'exercice de la raison doit se lever, pour vaincre définitivement la folie des armes. En paraphrasant l'écrivain russe Fedor Dostoievskij, nous pouvons affirmer que nos idéaux sont plus forts que le soi-disant réalisme des injustes, qui est dépourvu de valeurs, parce que nos choix sont nourris par des projets concrets, qui doivent être soutenu avec une mobilisation permanente. Dans l'actuelle phase historique, il s'agit de laisser finalement cours au printemps de la justice et de la paix dans le monde. À nous l'indiquer cet un évêque des pauvres – déjà cité dans cette assemblée - Don Tonino Bello, qui ainsi s'exprimait : "Courage, prophètes du printemps, la terre pour ne pas frissonner a besoin d'une robes de chambre d'espoir". Dans cette direction notre commune, ultérieure réflexion nous aidera ce matin, jusqu'à la conséquente action qui ne peut pas être différé.